



## Projet théâtre et lumières « Au ciel de son lit »

**Par « L'y(n)fini » – Lydia Spedale/Fideline Dujou/Nicolas Olivier**

**Et « Les ateliers de l'escargot »**

Contacts :

[fidelined@yahoo.fr](mailto:fidelined@yahoo.fr) - 0495 541613

[nico\\_olivier@hotmail.com](mailto:nico_olivier@hotmail.com) - 0475692736

[lydiaspedalev@yahoo.fr](mailto:lydiaspedalev@yahoo.fr) - 0498263288

Juin 2013

## Présentation du projet

C'est une femme, placée dans un hospice. Elle est seule sur scène. Apparemment. Elle parle à ses fantômes. Sa fille, son mari. Au fur et à mesure que son passé se dévoile, au long de ses monologues, les fantômes représentés par des vêtements pendus sur la scène apparaissent. Les ombres et lumières dirigent le regard. Entre un Alzheimer empirant et une lucidité froide, l'héroïne fait face à sa culpabilité. Celle de la mère qui a laissé faire. Culpabilité vis-à-vis de sa fille, haine pour son mari. Elle les sauve et les massacre tour à tour mais ne parvient pas à se sauver elle-même si ce n'est dans la reconnaissance de ses propres actes et non-actes. La métaphore de l'habillage/déshabillage est centrale dans la scénographie (vêtements pendus), celle de la disparition/apparition aussi (lumières, ombres, voiles). La comédienne joue la folie et la lucidité sans drame ni pathos, avec retenue. Les voix des aides-soignants découpent le monologue, voix off métalliques et crues. La voix de la petite fille abusée comme un chant, une mélodie, voix off aussi, réduit peu à peu la vieille femme au silence.

## Note d'intention concernant le spectacle

Fideline Dujeu a écrit un texte qui ne ressemble pas à un roman. C'est un texte nécessaire qui inévitablement est sonore, doit se dire. Elle écrit habituellement des romans, les publie au Somnambule équivoque, maison d'édition belge et partage ses histoires à travers des livres. Cette fois le texte ne peut être partagé seulement à travers un livre : il est corporel, vocal et vivant. Une femme, d'un âge certain, empreinte d'une solitude brisante, est traversée par ses absents et ses absences. Leurs voix résonnent dans la sienne et racontent par bribes une histoire d'ogre et de petite fille abandonnée.

Il fallait une comédienne, Lydia Spedale Vegetabile est apparue comme une évidence. Cette comédienne carolo joue depuis de nombreuses années des rôles qui l'ont formée, façonnée mais l'ont traversée, elle cherchait un rôle qui l'habite, le texte de Fideline Dujeu ne fait pas d'économie et Lydia Spedale est prête à s'y donner.

Il fallait aussi une scénographie qui reflète la multiplicité des personnages qui envahissent la paroleuse, en douceur, en ombres, en lumières. Nicolas Olivier, travailleur des lumières, est lui prêt aussi à donner son art au texte de Fideline Dujeu.

Le projet est mûr, reste à le créer.

## Fidéline Dujeu, auteur

Philosophe de formation, Fidéline Dujeu a entrepris un chemin d'écriture il y a quinze ans. Elle a parallèlement mis sur pied des ateliers d'écriture créative. Son travail d'animation est toujours empreint d'un grand désir de création qui l'amène à des projets variés et très riches mêlant les disciplines. Du théâtre à l'art plastique en passant par la photographie, elle multiplie les partenariats pour donner naissance à des œuvres originales.

Elle a accompagné des publics divers (adultes précarisés, enfants, adolescents de l'enseignement spécialisé, demandeurs d'asile, etc.) dans l'écriture, la rédaction, la publication et la mise en scène du texte, de la lecture à la création théâtrale.

Son écriture personnelle reflète une préoccupation constante des relations humaines, elle explore aussi bien les amours complexes que les relations intrafamiliales. Le style est contemporain, oral, simple et juste.

*« (...) Fidéline Dujeu opte pour des phrases très courtes, souvent nominales, parfois orales, formant des paragraphes eux-mêmes fort peu longs, s'additionnant par petites touches au fil des pages. Les mots, par leur rareté, cherchent à atteindre une certaine densité émotionnelle qui culmine dans des formules frappantes, résumant tout un pan de réalité. »*  
Laurent Demoulin, in « Le carnet et les instants », juin 2005

Elle a publié quatre romans aux Editions du Somnambule équivoque. Son roman « Guère d'hommes » a reçu le prix des Usagers des Bibliothèques Publiques du Hainaut, son dernier roman « Angie » a reçu le prix FrancsAuteurs.

Sa nouvelle « L'assistante sociale » a reçu le prix Fedactio 2013.

Elle est aussi l'auteur de livres illustrés parus aux Editions Tandem.

## Notes dramaturgiques

Le texte s'ouvre sur un « tu ». Une vieille femme, seule, s'adresse à *une* invisible. Plus tard, elle s'adressera aussi à *un* invisible. Dialogue solitaire, elle seule entend les réponses de ses *fantômes*. Si bien que les harangues solitaires paraissent toujours interrompues, inachevées.

Les invisibles se dévoilent au fur et à mesure du monologue. Leurs contours apparaissent en même temps que leur histoire.

Dérivation vers une folie qui s'accroît au fur et à mesure que les mots se disent, le texte se fait de plus en plus chargé que la pièce progresse. Les phrases plus longues, les mots crus, les mots colères remplacent peu à peu les silences du début du texte. Les hésitations et les confusions disparaissent pour laisser place à la violence du propos.

Deux autres voix dans le texte.

Celle des aides-soignants qui interrompent le monologue et la fuite en avant de l'héroïne. Phrases terre à terre, matérialistes, en contraste avec le flou et le flot des phrases déversées par la vieille dame. Dureté, froid de cette voix, tantôt masculine, tantôt féminine, tantôt caressante, tantôt blessante.

Celle de la fille de la vieille dame quand elle était enfant. Phrases métaphoriques, poétiques, éthérées et planantes. Peu de ponctuation, « comme en rêve ». Légèreté de la forme en contraste avec l'extrême dureté du propos. Ce sont les échappées de la petite fille violée.

Cette voix interrompt moins qu'elle n'illustre, fait écho, éclaire les mots de la vieille dame.

On comprend donc assez vite qu'il est question d'une vieille dame placée dans un home/un hospice et qu'elle s'adresse dans une espèce de folie à des fantômes. Autour d'elle, on la croit folle. Il y a un contraste entre sa vie réelle et matérielle et sa vie fantasmagorique. On comprend progressivement qu'elle parle à sa fille et à son mari. On sait aussi qu'il y a quelque chose à découvrir, quelque chose qui est caché, qu'il y a de la souffrance. La « folie » de la femme apparaît clairement dans les interventions des aides-soignants. Ses comportements (s'habiller, se déshabiller, crier, se griffer le visage, cracher, etc.) font penser à la maladie d'Alzheimer.

Au premier tiers du texte, on sait qu'il est question d'inceste.

Le deuxième tiers éclaire la situation : comment cela a-t-il pu se passer ? pourquoi a-t-elle laissé faire ? Pourquoi les fantômes la visitent-elles ?

La dernière partie explore le dénouement : où cela a-t-il mené ? Pourquoi en est-elle devenue folle ? et plus le passé s'impose moins les fantômes sont présents. A la fin, elle est seule et ils ont disparu.

Mots-clefs de la mise en scène :

dévoilement/éclaircissement/**apparition/disparition**/ombres/invisibilité/violence/**contraste**/légèreté/silence/flot/confusion/folie/habillage/déshabillage/solitude

## Mise en scène

La mise en scène prend le parti d'insister sur la solitude du personnage principal. Une seule comédienne sur scène donc. Un débit rapide ponctué de silences, d'attentes, de vides.

Les fantômes seront représentés sur scène par des vêtements pendus sur des cintres.

La thématique du vêtement parcourra la scénographie. Habillage/déshabillage ; vêtement habité/déshabité ; cintres, garde-robes, etc. Les vêtements représenteront l'apparition/disparition, le dévoilement, la folie. Symboles de la quête à travers les souvenirs et de la descente vers les enfers à la recherche de la vérité. Les allers-retours vers cette vérité seront symbolisés par un habillage/déshabillage de la comédienne (plusieurs couches de vêtements, voir maladie d'Alzheimer) et les apparitions/disparitions des vêtements pendus sur scène (lumières).

## La comédienne

Elle jouera sur un ton vrai (pas d'emprunt de voix, de poses) et les mots seront dits dans un flot, en bordure de la folie.

Le bord de la folie apparaîtra dans le débit mais aussi les gestes désordonnés et parfois violents, les hésitations (avant arrière, avancée recul), le tournoiement sur soi-même et l'habillage/déshabillage.

La comédienne s'adressera à ses fantômes au fil de leurs apparitions/disparitions, face public. Les fantômes apparaîtront l'une à son côté droit, l'autre à son côté gauche.

Les silences seront habités par la présence de la comédienne. Son repli sur elle-même ou sa fuite en avant (gestes forts).



Romy Schneider dans « L'enfer » de Clouzot

## Les autres personnages

aides-soignants et petite fille = voix off

**Les aides-soignants** : montage sonore : voix fortes et autoritaires, médicales, concrètes, voix sur silence.

Voix des aides-soignants // violence // éclairage violent (chambre d'hôpital, néon, réalité) // comédienne en perte d'elle-même, regard hagard, habillage/déshabillage, gestes désordonnés, cris silencieux

**La petite fille** : montage sonore : voix d'enfant doublée d'une voix adulte sur fond chant mélodique, répétition des mots.

Voix de la petite fille // légèreté // douceur de l'éclairage, apparition des papillons (origamis, projection sur vêtements) et des mots (projection sur vêtements) // disparition de la comédienne (fuite, évitement)

## Progression

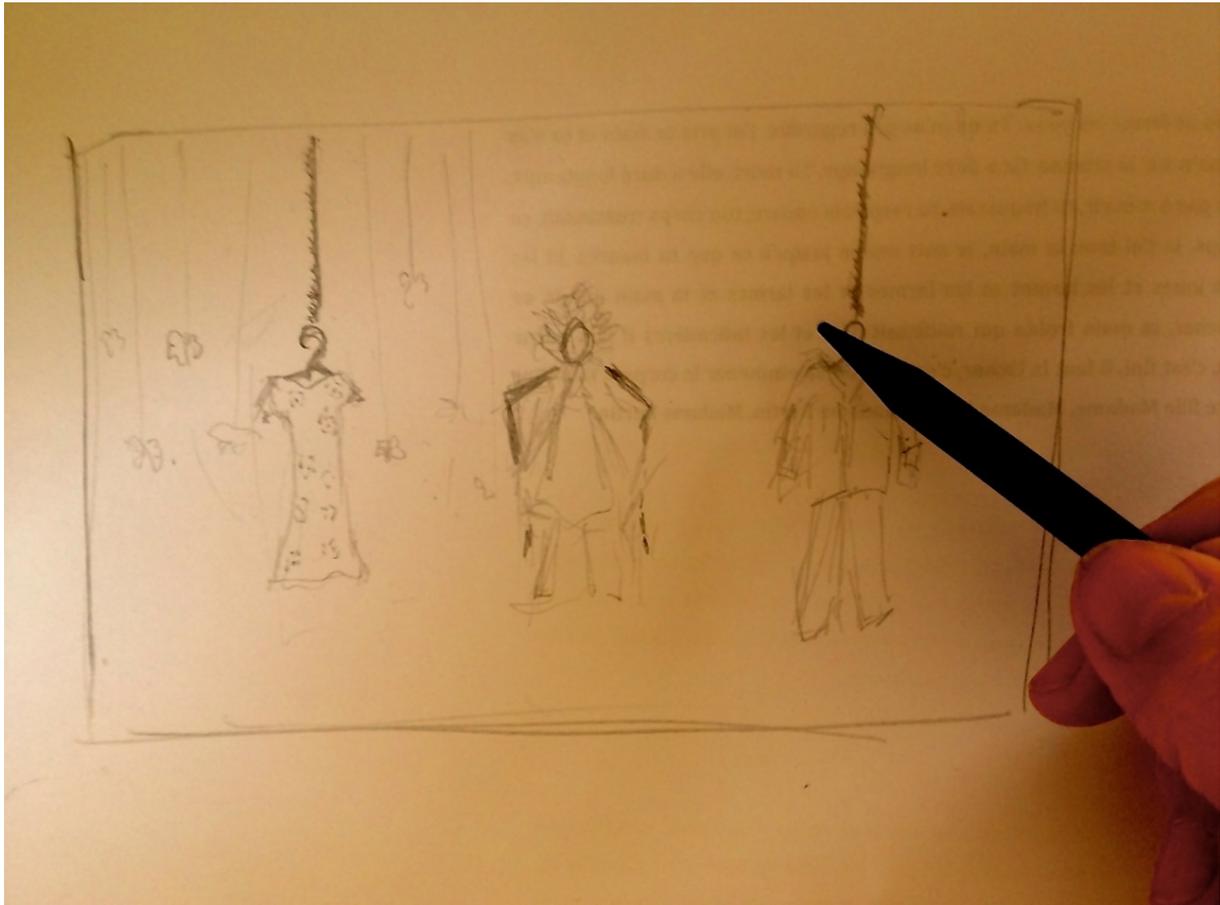
Au fur et à mesure du texte, la vieille dame s'adresse de moins en moins à ses fantômes. Plus elle les révèle plus ils disparaissent (/ / jeu de lumière sur l'apparition/disparition) et plus elle fait face à sa solitude et elle s'enfonce dans la folie douce, qui est une sorte de lucidité par rapport à ses actes passés.

La comédienne jouera cette progression vers la douceur, l'apaisement sur un fil (comme en équilibre). Elle disparaîtra aussi peu à peu, se rapetissera en se fermant sur elle-même. La violence et la révolte du début feront place à la douceur et à l'amour. La comédienne exprimera ces sentiments dans son ton de voix (voix plus douce, moins forte, moins de harangue, de hargne) et son corps (calme, gestes lents, ordonnés).

Sur le plateau, l'ordre du début sera bousculé pour atteindre un désordre total au milieu de la pièce (vêtements au sol, lumières brouillées) et sera rétabli d'une autre manière dans la seconde partie. A la fin, *tout est en ordre*, même si c'est au prix de la folie douce.

L'épaisseur du début se dirigera vers la légèreté. L'expression crue et violente du début sera peu à peu remplacée par une expression douce et légère, en contraste avec la dureté de la réalité exprimée (mort de la fille et suicide du père).

## Scénographie



Les choix scénographiques s'axeront sur la multiplicité des personnages apparaissant sur scène alors qu'une seule comédienne joue le texte. La comédienne par ailleurs laissera apparaître les personnalités multiples de son personnage.

Comment révéler, obscurcir, noyer, perdre et retrouver.

Au même titre que le personnage principal, la scénographie ou en tous cas ce qu'on en laisse découvrir sera multiple en n'étant qu'une.

Le décor en tant que tel sera incarné par la suspension des fantômes de l'héroïne. Des dizaines de papillons en origami suspendus pour personnifier les pensées de l'enfant lors des viols, une robe géante suspendue pour l'enfant et le costume du père pour le violeur, ainsi que les vêtements de la mère qui va s'éplucher ou s'habiller sur la durée de la pièce et montrer/faire apparaître ses différentes facettes.

L'apport d'un dispositif scénique et lumineux jouera quand à lui sur la profondeur de chant, le net et le flou, l'apparition et la disparition. Les vêtements du père et de l'enfant, probablement 2 à 3 mètres de haut, d'abord perdus en fond de scène, parmi les vêtements de la mère prendront, avec la révélation de l'horreur de la situation une place plus moins importante grâce à la machinerie qui permettra de les faire voyager du lointain à la face. Jusqu'à noyer et/ou faire disparaître par moment la comédienne.

Le dispositif scénique sera complété en avant plan par un système de voiles et de tulles de trames différentes qui nous permettront de perdre l'horreur ou au contraire de la révéler en tout ou en partie. La flexibilité du dispositif nous permettra de choisir de voir tout le plateau ou juste un élément de décor ou de personnage, d'épaissir le propos ou au contraire de le soulager.

La lumière, quand à elle, se chargera d'accroître, ou d'accentuer les choix dramaturgiques et scénographiques. Aidée du système de voile, c'est elle qui choisira les

acteurs de la situation par apparition ou disparition. Son rôle sera rythmique et narratif grâce à une proposition très identifiable, correspondant à chaque personnage en début de pièce, elle illustrera le rythme qu'a choisi l'auteur. Cette architecture pourra dès lors se composer et se décomposer au rythme du jeu.

D'autre part, ce décor sera assez lumineux et coloré. Par contraste avec l'écriture, l'histoire et l'état d'esprit de son héroïne.



Lumières Nicolas Olivier – « Neige »

## Note concernant les costumes

La comédienne sera habillée de plusieurs couches de vêtements, tons bleu/vert/gris.  
Garde-robe de la vieille dame : robes de soirée, robes de nuit, jupes, robes d'été, robes d'hiver, etc.



Hans Op de beek

Des costumes seront suspendus, représentations des fantômes. Une robe blanche en dentelle. Un costume sombre d'homme.

Nous sommes actuellement en contact avec Ornella Marotta, textile designer, de la région de Charleroi, pour une éventuelle collaboration.





Ornella Marotta - [www.ornellamarotta.be](http://www.ornellamarotta.be)

## Décor sonore

La bande son sera exclusivement vocale. Voix d'enfant, d'adolescente, voix mûre de la fille abusée, voix métalliques, crues des aides-soignants.

Tapis sonore (battements d'ailes, froissements de draps) amené en sourdine pour atteindre un climax avec la révélation et la confrontation. Silence puissant sur la fin de la pièce.

## Distribution

Comédienne principale : **Lydia Spedale Vegetabile**

Lydia Spedale Vegetabile a été formée en art dramatique par plusieurs années en Académie et Conservatoire avant de rencontrer Boris Rabey et de travailler le jeu d'acteur. Elle a joué, depuis vingt ans dans plusieurs théâtres, a exploré le Vaudeville comme la tragédie en passant par la farce et le conte. Elle anime aussi divers ateliers de théâtre et a accompagné des personnes en situation de handicap dans leur découverte du jeu théâtral. Elle a participé à plusieurs courts-métrages en Belgique. Elle travaille depuis 2009 la mise en scène en association avec des chorégraphes lors du festival Mode H. Son parcours riche et varié l'amène aujourd'hui au désir du seul en scène. La rencontre avec Fideline Dujeu et Nicolas Olivier pour ce projet « Au ciel de son lit » lui donne l'occasion d'explorer le domaine de la folie, domaine qui la touche particulièrement.



Lydia Spedale Vegetabile



Lydia Spedale Vegetabile

## Diffusion

Publics potentiels : tous publics à partir de 16 ans.

Promotion via les centres culturels et les partenaires + site internet + réseaux sociaux + presse via agent.

Région : wallonie, Bruxelles, centres culturels et théâtres, représentations scolaires.

Représentations espérées : 25

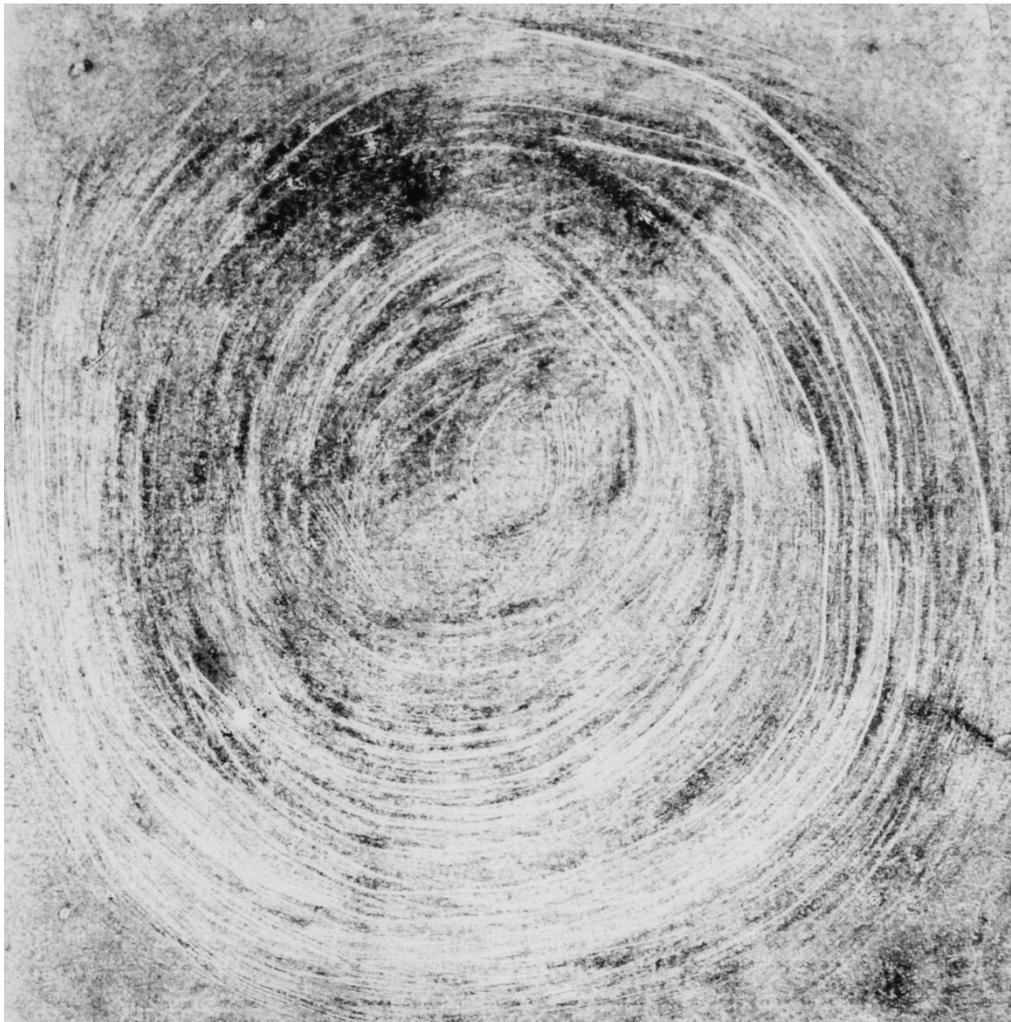
Audience espérée : 2500 personnes

Rapport avec le public : représentation + échanges, discussions.



## Les porteurs du projet

**Fideline Dujou, Nicolas Olivier et Lydia Spedale Vegetabile** ont choisi de porter le projet artistique et de création à trois, même s'ils feront appel à des soutiens extérieurs concernant par exemple la bande son ou les costumes. En ce qui concerne le côté pratique du projet, **Les ateliers de l'escargot** prennent en charge l'administratif et la communication et **le Centre culturel de Walcourt** co-produit, soutient et accueille le projet dans son ensemble, de la création à la diffusion et la programmation.



# Lydia Spedale Vegetabile

## Curriculum vitae

### Compétences professionnelles :

---

**2012 > 2013 :**

- **Adaptation et écriture de spectacle traitant le 18<sup>ème</sup> siècle pour le tout public**

- **Mise en scène de récits et témoignages de jeunes à la découverte de leurs racines :**

Projet en partenariat avec "Annoncer la couleur" en Province de Hainaut

**Nov. 2000 > Janv. 2012 :**

- **Organisation d'atelier hebdomadaire :**

Initiation au théâtre pour les adolescents

Initiation à la déclamation et au théâtre pour les personnes handicapées

Création d'un spectacle de poésie et de théâtre dans le but de sensibiliser les enfants dans les écoles primaires au handicap

**Mai 2010 :**

- **Participation aux journées des personnes extraordinaires, des Handy Days, organisées par la Province de Hainaut :**

**Oct. 2009 > Nov. 2011 :**

- **Participation au festival européen Mode H (Espagne, France) :**

Création d'un spectacle de danse en collaboration avec un chorégraphe professionnel, mêlant personnes handicapées et personnes valides.

**Sept. 2006 > Sept. 2011 :**

- **Théâtre en entreprise (Belgique, France)**

**Sept. 2000 > Déc. 2006 :**

- **Ateliers expressions :**

Initiation au théâtre pour les écoles maternelles et primaires de Roux

Initiation à la déclamation et au théâtre pour les personnes handicapées

Organisations de stages

**1992 > 2013 :**

- **Activités artistiques - Comédienne :**

Théâtre : Del Diffusion - Bruxelles

Vaudeville, Poche, Cabaret 2000, Les Beaux Arts – Charleroi

Théâtre en entreprise : CSC, AWIPH, Caisse Epargne, ASSEDIC

Théâtre de rue : farces et fabliaux

Animations théâtrales : spectacles joués dans les écoles et homes

Voix off en qualité de speaker

Voix pour publicités - Télé Sambre

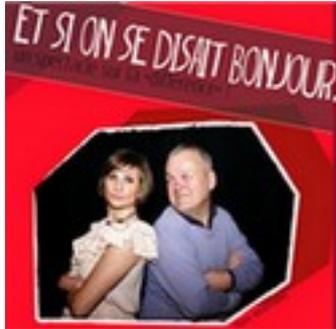
Participation en tant que comédienne : Festival européen Mode H du court-métrage (Prix du film européen - Festival Mode H 2007)

Court-métrage

Figuration pour long-métrage

Comédienne principale du spectacle « Et si on se disait bonjour » avec Serge van Brakel

**PRESSE** Lydia Spedale Vegetable « Et si on se disait Bonjour. »



DI 16 AVRIL 2018 CHARLEROI/PALAIS DES BEAUX-ARTS

# Et si vous veniez les voir...

Serge, handicapé et comédien joue « Et si on se disait bonjour », avec Lydia et 59 choristes

En 2011, Serge Van Brakel cartonnait à Paris, au titre du Gymnase, avec son man show « Entre nous », une performance pour un Carolo, tant plus belle que Serge de d'une infirmité motrice que celle qui lui rend l'élocution difficile. Fort de ce succès, il revient sur scène, avec toute une équipe cette fois. Et pas n'importe où : rendez-vous le 20 avril au Palais des Beaux-Arts.

À 25 ans, Serge est président de l'asbl Horizon, une association d'information, de communication et de déstigmatisation à l'égard des personnes handicapées. « Teindre par l'envie d'écrire, doté d'un humour solide, il a décidé à quelques reprises d'écrire un man show. Et il y a quelques années, il entamait sa première tournée avec « Entre nous », mais parti pour quelques représentations. Finalement, j'ai dû en faire environ 80, en Belgique, à Paris, mais aussi en Afrique. » Cette expérience était concluante et a donné le goût de la scène : « Je trouvais qu'il était risqué d'entreprendre un deuxième man show après le succès du premier. Je voulais pas tomber dans la répétition, et surtout pas décevoir le public. À quelques reprises, il a fait la connaissance d'Olivier Bilquin, un musicien et un chanteur choral, dans une chorale citée dans laquelle chantait son épouse : « De fil en aiguille, elle est venue de monter un spectacle sur la différence, avec des choristes et aussi une chorale... »

Dans un premier temps, il y a aussi associé également une amie de longue date et comédienne, Lydia Spedale Vegetabile. Celle-ci a fait ses classes de déclamation au Conservatoire de Bruxelles, mais elle a également suivi une formation d'éducatrice à l'IPSMA : « Durant mes stages et pour mon mémoire, je me suis intéressée aux personnes handicapées. J'ai créé notamment un atelier de déclamation et de théâtre. J'ai travaillé aussi sur la vie affective et sexuelle des handicapés. À ces occasions, j'ai rencontré Serge et nous sommes devenus amis. » La jeune femme a aussi continué à jouer au Vaudeville, au Poche, au Cabaret.

Elle avait donc toutes les qualités requises pour donner la réplique à Serge Van Brakel. Une rencontre avec François Langlois (voir ci-contre) a définitivement mis le projet sur les rails : « C'est quelqu'un de très humain, de très compétent, qui s'est lancé à fond dans l'aventure, explique Serge. Parce que c'est autant une aventure humaine qu'un spectacle. François a mis en scène, avec ses trouvailles, sa façon de mettre tout le monde en valeur d'incarner les

mêmes. » Tous ces talents réunis ont donné « Et si on se disait bonjour... », une belle fable qui raconte la rencontre inattendue entre un handicapé et une jeune femme plutôt superficielle. Tous deux pensent qu'ils sont les uniques survivants après un tsunami dévastateur. Obligés de lier connaissance, ils vont apprendre à surmonter leurs a priori concernant l'autre : « Attention, on ne veut pas faire de la morale, enfoncer le clou avec lourdeur, clamer en chœur les deux comédiens. Les gens sont là d'abord pour s'amuser, passer une bonne soirée. » Lydia et Serge ne seront pas seuls. Sous la direction musicale d'Olivier Bilquin, un groupe de 59 choristes les accompagnera avec deux musiciens, émaillant le spectacle d'une dizaine de chansons : « On a fait appel à tous ceux qui souhaitent participer. Il y a aussi des handicapés, des chanteurs aguerris ou des gens qui n'ont jamais mis le pied sur une scène. Et le résultat est formidable! »



Serge et Lydia sentent le trac monter mais aspirent déjà à être sur scène. ■ NICOLA MANZO

**C'est un spectacle, avec un message sans doute, mais pas une leçon de morale**

**FRANÇOIS LANGLOIS**

## Son expérience de la salle des Beaux-Arts sera fort utile

Le Québécois François Langlois est devenu carolo il y a une vingtaine d'années par amour pour Patricia Van Acker, artiste lyrique comme lui. Depuis, il s'est fait un nom chez nous, notamment en interprétant un des Dupondt dans l'excellent spectacle « Tintin et le Temple du Soleil ». Il s'est aussi produit dans de nombreuses opé-

dernier dans la reprise très réussie de l'Auberge du Cheval blanc. Le sympathique comédien y incarnait le maître d'hôtel Léopold. Ces spectacles, comme d'autres auxquels il a participé, se jouaient au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. C'est donc une salle qu'il connaît bien, ce qui a été précieux lors de la préparation du specta-



À NOTER : Réservations au 071/31 27 19. Prix : 10 euros pour les adultes.

***Vers l'avenir, 8 avril 2013***

**CHARLEROI - Événement aux Beaux-Arts, ce 20 avril : Serge Van Brakel présente son nouveau spectacle «Et si on se disait bonjour...».**

Serge Van Brakel est avant tout connu pour son combat quotidien de «démystification du handicap» à travers l'ASBL qu'il a créée, «Horizon 2000». Mais depuis quelque temps, cet homme de défis, qui est la preuve vivante de la capacité à dépasser le handicap, s'est coiffé de la casquette d'homme de scène.

Son premier spectacle, un one-man show intitulé «Entre nous», a conquis la Francophonie avec, bien sûr, la Belgique; Paris, aussi, et un véritable triomphe au célèbre théâtre du Gymnase; l'Afrique, également, continent qui a vu naître Serge Van Brakel il y a bientôt un demi-siècle.

Ce premier coup d'éclat ne pouvait rester sans suite et, ce 20 avril, le public carolo pourra découvrir en primeur «Et si on se disait bonjour...», le nouveau spectacle imaginé par Serge Van Brakel, toujours sous le signe de l'humour et de la bonne humeur. L'artiste militant passe ici à un dialogue un rien plus extraverti puisque ce spectacle prend la forme d'une comédie musicale : «Il y a des instants dans la vie qui bouleversent et font évoluer. Ce spectacle raconte la rencontre improbable entre deux personnes que tout oppose. Lui est handicapé, elle ,une femme plutôt superficielle».

Dans ce rôle, le public retrouvera Lydia Spedale Vegetabile, une autre Carolo bien connue des amateurs de théâtre puisqu'elle a longtemps collaboré aux spectacles du Vaudeville.

Comédie musicale oblige, Serge et Lydia seront accompagnés, sur le superbe grand plateau du PBA, par plusieurs musiciens, dirigés par Olivier Bilquin et un chœur constitué de 50 personnes recrutées dans le Pays de Charleroi.

**Seb.G**

## Nicolas Olivier



Après un passage au 75 en peinture au début des années '90, il effectue sa formation en scénographie et régie de spectacles à l'INFAC.

En 1993, il fait une rencontre décisive avec le metteur en scène Daniel Scahaise qui l'oriente vers la régie lumières.

De '93 à '99, il accumule diverses expériences en tant que technicien et/ou éclairagiste et parfait sa maîtrise des outils. Il collabore notamment en tant qu'éclairagiste et ou technicien, accessoiriste avec Pascale Vyvere, Pierre Aucaigne (Momo), Toots Thielemans, Stephane Steeman.

De 1999 à 2013, il devient d'abord éclairagiste et puis régisseur général à Charleroi/Danses.

Il a travaillé en étroite collaboration avec entre autres Frédéric Flamand, Wim Vandekeybus, Mossoux-Bonté, Michèle Anne De Mey ou Jaco Van Dormael.

Tout récemment, il aura marqué de ses lumières des spectacles tels Neige de Michèle-Anne Demey (Lumière et dispositif scénique) Kiss & Cry dont il fait partie du collectif de création et des Co-auteurs.

Parrallèlement, il continue son parcours en-dehors de ses activités au sein de Charleroi/Danses.

Il fait entre autre partie du collectif Groupe Entorse qui crée des pièces hybrides, danses, musique, lumière : Accidens en 2010 et AUT 2012. Leur troisième création est prévue à l'automne 2014.

En Septembre 2013, ses lumières accompagnent « Stradella » opéra de César Franck mis en scène par Jaco Van Dormael pour la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie.

Plus récemment, il fait ses débuts dans les éclairages de théâtre par le biais de la création de David Strosberg « Lettre à Cassandre ».

Les créations de Nicolas Olivier s'entendent plus comme des constructions architecturales que comme des scénographies au sens strict. Il y fait preuve d'un intérêt sans cesse renouvelé pour la rencontre des corps, de la danse, de la voix, du son, de l'architecture et des différentes disciplines qui peuplent le spectacle vivant.

## PRESSE

Site de Charleroi DanSES  
**Kiss & Cry NanoDanSES**



### Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael

En création collective avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier

Incontestablement LE spectacle de la saison passée. Objet d'un culte en devenir au sein de la communauté de ceux qui ont eu la chance d'y assister, adoué par la presse (Le Soir, La Libre Belgique, Télérama, Arte,...), sacré Meilleur spectacle de danse par les Prix de la critique 2011, Kiss & Cry – performance théâtrale filmée mettant en scène dans un décor de miniatures une chorégraphie pour quatre mains – revient à Charleroi quelque treize mois après y avoir été présenté lors de la Biennale. Entre temps, la pièce aura eu le temps de conquérir le cœur du public belge, mais aussi du monde entier. Paris, Santiago, Beyrouth ou encore Montréal figurent au nombre des villes visitées par Gisèle, l'attachante protagoniste de ce conte doux-amer. Ne manquez pas ce petit bijou de poésie et d'inventivité, fable universelle où l'humanité dans son entier tient dans un mouchoir de poche.

### Accidens (ce qui arrive) Groupe Entorse



Remarqué dans les spectacles d'Alain Platel et de Peeping Tom, Samuel Lefevre est un danseur aux capacités physiques hors du commun. Aujourd'hui, il se révèle aussi comme un chorégraphe stupéfiant. Dans Accidens (ce qui arrive), créé avec ses deux comparses du groupe Entorse,

son corps tourmenté, désarticulé semble commandé par la musique magnétique générée en direct par Raphaëlle Latini. Dans un espace nimbé d'une lumière fantomatique ou plongé dans la pénombre, il tente de s'extraire du sol, tel un amas organique traversé d'ondes électriques. La précaire station verticale devient alors métaphore de la résilience, cette force vitale qui anime les humains et les fait se relever, envers et contre tout. Un spectacle total captivant!

## Une lettre à Cassandra



### Critique du Soir

★★★★ (Avis de la rédaction)

Cette pièce de Pedro Eiras est à faire jubiler un psychanalyste ou quiconque se délecte à creuser les non-dits, à débusquer la portée symbolique des mots, à démasquer les intentions derrière tel choix de phrase. Mis en scène par David Strosberg, "Une Lettre à Cassandra" met à nu la correspondance entre un soldat, José, et sa fiancée, Vera. Vera, un prénom qui évoque la vérité, loin d'être anodin pour cette jeune femme qui a la curieuse et maudite capacité de deviner l'avenir. Vera qui saura donc lire entre les mensonges de son amant. Même si l'Irak n'est jamais nommée, on imagine aisément que c'est sous ces tropiques qu'est posté le soldat américain censé rétablir un peu de démocratie dans un pays désertique où règne l'insécurité.

La pièce - une heure environ - se divise en deux parties. Dans un premier temps, le seul en scène de Karim Barras, fascinant dans le rôle du soldat perdant pied peu à peu, embourbé dans des atrocités qu'il n'arrive pas à nommer. Le seul en scène d'Anne-Pascale Clairembourg ensuite, jeune femme dévorée par son don divinatoire, ressassant chaque mot de son fiancée pour tantôt y voir clair, tantôt s'aveugler, "*comme le sel de la mer scelle les yeux*".

A la manière d'un Claude Regy, David Strosberg choisit l'épure extrême, sans aucun décor, presque sans lumières. Seuls quelques sons du monde extérieur viennent perturber la confession. Les corps eux-mêmes bougent à peine dans ces monologues minimalistes, où priment les mots. Pourtant, les comédiens sont à ce point engagés dans leur personnage qu'on sent poindre doucement la folie, le désespoir, la honte, la peur. Obsessionnel, le texte est forcément répétitif. Il faut donc s'accrocher à ces boucles narratives, à cette mise au point amoureuse par correspondance, où les mots tentent de résister à l'évidence. Sobre et poétique.

CATHERINE MAKEREEL

(édition du 24/04/2013)

## Fidéline Dujeu

### Curriculum artiste

#### Publications

---

- **Romans**
  - « Coquillages », roman, 2004, éditions de Somnambule équivoque
  - « L'île berceau », roman, 2005, éditions du Somnambule équivoque
  - « Guère d'homme », roman, 2007, éditions du Somnambule équivoque  
Prix des usagers des bibliothèques publiques du Hainaut
  - « Angie », roman, 2010, éditions du Somnambule équivoque  
Prix *Francauteur* 2011
- **Nouvelles**
  - « Aux trois verts chapeaux », nouvelle éditée par la ville de Mons à l'occasion des rendez-vous du livre 2008
- **Poésie**
  - « Le petit Tom et l'embrouillamini », livre illustré, 2008, éditions Tandem
  - « Traces, rêves, rencontre autour d'un monde dessiné », illustrations d'Alain Deflandre, 2010, éditions Tandem
- **Chanson française**
  - Textes de chansons pour « le Petit Monde de Manille »

#### Expositions

---

Exposition de gravures et impressions à Walcourt – Novembre 2012 – Journées du patrimoine

#### Spectacles

---

- « Contes d'amour et blues », présenté à Surice à l'estival du contes 2002 en compagnie de Stéphanie Dujeu
- « Il était une fois une sorcière et un violon », présenté dans différentes écoles maternelles en 2002-2003 en compagnie d'Annick Vanharen
- « Voyage musical en ciel étranger – contes de la lune, du soleil et des étoiles », présenté dans différentes écoles primaires en 2002-2003
- conteries diverses (fêtes privées, librairie Janus à Ottignies)
- Participation au « Petit Monde de Manille », groupe de chanson française, en 2009

## PRESSE

### **Le dernier roman de Fidéline Dujeu, « Angie », a été récompensé à Bruxelles avec le prix des FrancAuteurs.**



Il y a un an, presque jour pour jour, nous ne manquions pas d'éloges dans nos pages culturelles pour le dernier opus de Fidéline Dujeu. Un roman d'une centaine de pages qui nous parlait d'un jeune garçon devenu sourd et qui se confiait à son journal intime. Cet ouvrage était, avons-nous écrit, un hymne à l'amour avec un grand A comme dans Angie. Toute l'émotion propre à l'auteure passait à travers son style, ses phrases courtes mais rythmées et toujours pleines de poésie. Et apparemment, nous n'avons pas été les seuls à être séduit par la qualité de l'œuvre puisque Fidéline Dujeu, qui manie le verbe de manière forte et juste, vient de se voir gratifier du prix des FrancAuteurs.

#### **Le prix des FrancAuteurs**

Sous cette dénomination se cache une association d'auteurs, de paroliers et de compositeurs belges. Les membres qui font partie de l'association doivent obligatoirement être inscrits à la SABAM puisque l'association émane de cette société. Chaque année, elle attribue trois prix : un de littérature, un de musique de variété et un autre de musique contemporaine. C'est en assemblée générale que se décide la désignation des lauréats qui sont eux, cités sur proposition d'un ou de plusieurs membres de l'assemblée. Le prix attribué n'a rien à voir avec des Césars ou des Oscars mais se veut plus comme un encouragement que comme un hommage. Il est évident que toujours, et c'est le cas de Fidéline Dujeu, l'auteur est considéré comme un écrivain de qualité et le prix ne cherche évidemment qu'à l'inciter à écrire d'autres beaux ouvrages.

**M.V.**  
**Vers l'avenir**

A visiter : [www.fidelinedujeu.net](http://www.fidelinedujeu.net)

## Le centre culturel de Walcourt

Le centre culturel de Walcourt est particulièrement actif. Situé dans une région rurale, ses directrice, coordinatrice et animatrices sont très dynamiques et ont créé un réflexe culturel dans la région, par leurs actions auprès des écoles, leurs diverses collaborations avec les associations, les acteurs culturels de la région et leur ouverture artistique. Leurs activités sont déjà nombreuses : expositions d'arts plastiques, programmation théâtrale pour les écoles et le jeune public, organisations de stages et d'ateliers, gestion d'un Centre d'expression et de Créativité, organisation de concerts et d'événements festifs (arts de rue, cirque, etc.), foire du livre, etc. L'équipe désire aller plus loin encore et amener le théâtre dans ses murs, proposer une nouvelle ouverture à son public.

## PRESSE

### WALCOURT

#### **On ne s'ennuie pas au centre culturel**

**WALCOURT - Au cours de ces deux prochains mois, le centre culturel de Walcourt présentera quatre activités intéressantes.**

Ainsi, du 22 février au 13 mars, de 14 à 17 h, à l'espace Hôpital St Nicolas : **exposition Encres et Terres de Paul Jamsin** avec en invité Michel Jamsin.

Le 23 février, à 15 h, en la salle communale de Thy-le-Château, **spectacle pour enfants**, suivi d'un goûter en coproduction avec la ligue des familles. Adulte : 6 €; enfant : 4 €; tarifs groupes et membres.

Le dimanche 24 mars à 11h **apéritif raconté «Traces et légendes»**. Espace St Nicolas. Exposition ouverte en semaine du 25 mars au 21 avril, de 14 à 17h et le week-end sur rendez-vous.

Enfin, le 16 mars, à 19h30, en l'église de Fontenelle, concert par les **Callas s'Roles : «Ah, Madame, c'est l'anarchie»**, dans le cadre de la journée internationale de la femme. Org. : FPS de Walcourt. Tel : 0473/701/384. PAF : 6 €; prévente : 4 €.

**Ch.C.**

**Vers l'avenir**

## Aspect financier

Le projet est co-produit par le Centre culturel de Walcourt. Celui-ci accueille les artistes en résidence pour la création du spectacle durant juillet et août ainsi qu'en soirées de septembre à décembre 2013, programme un « work in progress » en septembre et co-programme avec le Théâtre de la Maladrerie la pièce dans sa version finale en mars 2014.

Le Centre culturel prend également en charge les coûts administratifs (copies, impressions, envois postaux), la communication (mailing, courrier, affichage) et la diffusion (partenaires, etc.).

Par ailleurs, la recette de la représentation en mars reviendra aux concepteurs du projet.

Le Centre culturel compte également grâce à ses partenariats sur au moins trois représentations dans la région (Florennes, Philippeville et Nismes).

Des partenariats sont également prévus en terme de financement avec des PME de la région.

Enfin, une proximité avec la région de Charleroi nous permet de diffuser le projet aussi bien sur la Province de Namur que du Hainaut et nous espérons, après la représentation de septembre du « Work in Progress », au moins 8 achats ou promesses d'achats du spectacle de la part de Centres culturels régionaux ou de Théâtres.

## Coordonnées bancaires de l'asbl

Compte en banque : BE83 0682 4850 3115

Au nom de Geoffrey Van Nuffelen